

carton 27 dossier 10

no 27<sup>er</sup> Rapport

Sur les observations envoyées à l'Académie  
par M. Coquebin D. M. à Montcontour  
en Bretagne

---

S'il s'agissait d'offrir à l'Académie un  
grand nombre d'observations pour mériter  
son approbation et obtenir ses récompenses  
personne n'aurait peut être plus le droit  
que M. Coquebin, puis qu'en effet  
vingt deux observations ont posé le  
Recueil. Que j'ay été chargé de examiner  
sans en rendre compte; mais ces  
observations jettent sur quelques nouveaux  
rayons de lumière sur l'art de la médecine  
qu'elles ont pour objet. Je ne pourrais elle

ARC 27 d. 88



par au contraire que M. Coquelin  
ne se conduit pas toujours d'une manière  
conforme aux bons principes et le  
Sâine protège cet égaré pour  
s'en d'arrouser avec d'autant plus de peine  
cependant que M. Coquelin semble joindre  
à beaucoup de zèle pour les accouchements  
une réputation exercée.

Les Objections en question sont partagées  
en six sections

La première a pour objet l'indiversion  
circulation du cordon ombilical propre à  
retarder ou empêcher l'accouchement et  
occasionner plusieurs accidents et du côté de  
la mère et du côté de l'enfant : c'est égaré  
M. Coquelin veut que le foible <sup>édus</sup> ~~et~~ de ceux  
qui ont écrit sur les accouchements. nous ne

3  
cépéteront par ce qui se trouve dans le  
ouvrage de Saellie T. 2. p. 472. Le motte  
T. 1. p. 472. M. Secret. S. 576. et 578. et autre  
d'autant plus que cela ne servirait qu'à augmenter  
l'incertitude de ce que M. Coqueville a dit.  
nous relèveront seulement une encre  
sur la quelle il parait avoir insisté quand  
lorsqu'il nous donne la rétrogradation de  
l'enfant, lors de la cépétion du docteur,  
comme un signe certain que le cordon est  
court et qu'il forme des circonvolutions sur  
quelque partie de l'enfant. cette rétrogradation  
est quelque fois aussi produite par le déplacement  
que le porteur molle extérieurement n'a pas  
développé et quelque fois aussi cet effet est  
si marqué que l'on pourrait croire, faute  
d'une certaine expérience, qu'il s'accroît  
qu'il s'étend spontanément. On aurait



h<sup>2</sup>

donc tout de regarder cette avec M. Coquelet:  
le rétrogradation en question comme le signe certain  
de la bonté du Cordon ou de l'existence du Ser  
circumscrit.

Deuxième Section. il s'y agit de l'effluve  
du fœtus emeinte ayant seulement  
le gros pour cause. tout ce que M. Coquelet  
a écrit sur trouver intéressant à nous dire  
sur cet objet se réduit à proposer de provoquer  
l'accouchement après le 7.<sup>e</sup> mois, si l'effluve  
fait du progrès, parce que dans ce cas, selon  
lui, on éprouverait dans le cœpécite,  
des infiltrations dans les viscères, la mort enfin  
de la mère et de l'enfant d'intermédiaire.

comme les propres observations de M. Coquelet  
nous ont paru <sup>propres</sup> plus que toutes autres à  
combattre son opinion, nous nous en servons  
pour le opposer à lui même.

Le fœtus qui est le sujet de la cinquième  
observation, étant prodigieusement affaibli et gros d'un  
mois lui offre une occasion favorable à l'écarter tout accouche-

mais il n'osa pas se livrer à l'excès de la crainte  
 qu'il <sup>aurait</sup> ~~seussent~~ <sup>quelques</sup> accidents eussent  
 ou n'aurait pas manqué de le rendre responsable.  
 il se contenta de recevoir avec <sup>une</sup> ~~opiniâtreté~~  
 avec respect et d'autre façon indigne  
 pour la circonstance il le femme accoucha  
 quelques temps après d'un enfant vivant.  
 Dans le sixième observation <sup>il est</sup> fait mention  
 d'une femme grosse de six mois, n'osa et  
 chez laquelle le danger paraissait si  
 pressant, à cause de l'effluve qui augmentait  
 de jour <sup>en jour</sup> que M. Coquelin conseilla à la  
 sage femme de <sup>déposer</sup> ~~se reporter~~ l'enfant à terre,  
 sous prétexte d'examiner ce qui se passait  
 mais bien sans l'intention de provoquer  
 l'accouchement au moyen de cette touche repelle,  
ou menage, en effet, dit-il, la femme  
 accoucha quelques jours après d'un enfant



mont et l'effluve de l'effluve; mais il  
est évident que l'accouchement n'a été  
que l'ouvrage de la nature et que la  
sage femme, qui ignorait l'intention  
de M. Coquebin, n'a pu, par un toucher  
médical, provoquer l'accouchement.

L'observation 7.<sup>e</sup> suivante nous offre  
l'exemple d'une Dame qui devint enflee vers  
le 7.<sup>e</sup> mois de la grossesse et cette enflure au-  
fit qu'augmenta jusqu'au moment où elle  
entra en travail, ce qui arriva 12 jours avant le 5.<sup>e</sup> mois  
révolu

avant d'être prise M. Coquebin s'opposa  
à son accouchement; il s'opposait qu'il  
s'écoulât du humeur fétide, ce qui  
semblait annoncer le mort de l'enfant. Le tete  
parvenue dans l'excavation du petit bassin  
il survint des fortes tranchées qui furent  
suivies de la mort de cette Dame <sup>mat</sup> et de laquelle

il parait qu M. Coquetin ne s'attendant pas  
plus que les autres spectateur.

M. Coquelin fit sur le Champ l'opération  
césarienne pour tirer l'enfant dont l'entree  
de la piece à faire retrograder le tete.

qui avoit déjà franchi l'empire de la  
mort; c'est cette observation qui fournit

à M. Loquetin locataire de la boutique dans  
laquelle le père est du savoir s'il dans un  
cas semblable il vaut mieux tirer l'enfant

avec le forceps qu'on recevait à l'opération  
Ceci se termine et comme la conduite de M. Boquebin

est l'invent opposé à la opinion, il est  
que le succès serait impossible <sup>en d'autre</sup> ~~et~~ <sup>opération</sup>

le premier. L'autre question consiste à savoir si dans  
le cas dont il s'agit il eût été plus avantageux  
pour cette Dame qu'elle fut accouchée  
spontanément ou qu'elle l'eût été forcement  
dans le courant du 8<sup>e</sup> mois de la grossesse.

il est probable que si M. P. eût examiné  
avec attention tout ce qu'une ouverture de  
cœur, en pareil cas, procure luy offert,  
que d'un autre il se fût rendu compte  
de tout le accident qui existoit déjà  
au 8<sup>e</sup> mois de la grossesse de cette femme  
il eût trouvé la solution de la question  
et se fût peut être aperçue que ce cas  
qui paroit le plus favorable à son fœtus  
est cependant peu périlleux.  
Si c'est à qui lui survient les deux  
observations suivantes ?

Une femme parvint également au  
terme de la grossesse quoiqu'elle fût très  
enfleurie; son accouchement eût été la suite  
quelque difficulté que M. Coquelet Sarment  
eût voulu se faire et ce n'est pas de la femme  
s'atrouver d'un fœtus vivant. qu'on voit  
il lui arriva de plus tard si elle lui  
accouchement eût été provoqué au 8<sup>e</sup> mois ?



Ses observations il observait que ~~III~~  
 l'opération n'est pas faite, en effet  
 M. Loquetin parle d'abord d'un enfant mort  
 dans le sein de la mère, ce qui ne  
 peut s'entendre que de la matrice, et les  
 observations en sont faites par de ces cas  
 dans lesquels le fœtus de l'enfant encore  
 vivant est devenu dans l'excavation du  
 bassin, mais ~~parce qu'il~~ dans cet état  
~~le fœtus est mort~~ <sup>parce qu'il n'est</sup> ~~pour avoir~~ <sup>pu</sup>  
 être reconnu à propos avec le forceps.  
 il entendait qu'il ~~par~~ Loquetin a pu  
 l'effet par la cause.

Le premier état entraînait depuis 8 jours  
 le commencement d'un de plus quatre et  
 le fœtus de l'enfant était dans l'excavation  
 du petit bassin depuis trois jours.  
 Le 2<sup>e</sup> femme était entré depuis 5<sup>e</sup>  
 jours et le fœtus de l'enfant n'est trois jours  
 à parvenir l'excavation du petit bassin.

Après la 1<sup>re</sup> femme qui était en travail  
depuis trois jours longue M. Coquelet  
fut appelée éprouvât des symptômes  
qui annonçaient le puerperium de l'infant.  
~~Après~~ <sup>Après</sup> il est certain par l'observation  
même, que le fœtus était vivant  
lorsque la femme s'est mise en  
travail.



ces trois observations montrent donc  
évidemment qu'une par pareille  
rectification ont augmenté le volume  
du fœtus avant le commencement du travail,  
qu'ils ont eu de la peine à pénétrer la  
voies destinée à l'accouchement, mais parvenue  
parvenue à un certain point, et ayant pu  
<sup>aller</sup> ~~parvenir~~ au delà, ils s'arrêtent; ce qui  
n'aurait pas arrivé si ils eussent été  
devenue à propos.

mais c'est trop insister sur ce point, nous  
allons passer à la 2<sup>e</sup> section

cette Section a pour objet des accouchements  
dans lesquels il a fallu assister le  
l'infant.

15<sup>e</sup> art. dans le premier cas il est question d'une  
 femme qui avoit déjà éprouvé en trois  
 accouchemens fâcheux, et qui entro en  
 travail pour le quatrième fois en  
 travail. Le cordon ombilical et le bordant  
 de l'infant s'étant présentés à l'issue  
 de la matrice, descendirent jusqu'au  
 vagin sans que la sage femme se vît  
 en devoir d'intervenir à la circonstance.  
 S'apercevant au contraire que les contractions  
 pourroient avec force ce qui se présentait,  
 elle porta l'infant au point d'ajouter  
 de l'effort à ceux de la nature, de manière  
 qu'elle tira le bord de l'infant jusqu'à l'épaule.  
 ce fut alors qu'elle le quitta arriva il trouva.

Le cordon ombilical froid et le ventre ballonné -  
 le bas ventre était très gros et violet; le  
 grand bras de la femme était tanné, fier,  
 dur, excoyé et sensible. M. Coquelet  
 remarqua de plus que le bassin était  
 aplati de devant en arrière au point  
 et que le diamètre antérieur n'avait tout au  
 plus que 7 lignes: malgré cette estimation  
 du diamètre du bassin qui, si elle est été  
 exacte, devait fort embarrasser M. Coquelet  
 il prit la parti suivant.



Il plaça la femme sur le bord d'un lit,  
~~il enleva d'abord~~ de déplacer l'enfant, mais  
 n'ayant pu réussir il se détermina à  
 tordre le bas du son articulation avec l'omoplate,  
 cassa les parties molles et sépara ce bras  
 du tronc. M. Coquelet fit le conseil  
 de lever pour saisir les pieds de l'enfant

et ne put encore y parvenir; il eut recours

<sup>4</sup> M. Salerni avait alors un crochet d'antique Servat III. Salerni  
il en avait d'une  
forme différente de  
celle que nous connaissons.  
C'est ce qui s'ignore.  
et qui en laquel  
un nous apprend p. 119.

il le porta dans le poitrine de l'enfant,  
fractura par ce moyen les quatre vases  
côtés inférieurs de côté droit, arracha avec  
son doigt divers cartilages, telle que le  
poumon &c. s'étendit toujours en s'étendant  
jusqu'aux vertèbres lombaires, parvint  
jusqu'en dans l'abdomen où il tira le  
viscère & fit ensuite une troisième  
tentative pour saisir les pieds, mais tout  
aussi infructueuse que les deux autres:  
il fallut cependant terminer, dit M. P.  
aussi s'arma d'un nouveau & le crochet  
pour le porter sur les vertèbres lombaires;  
il le sépara entre la 2.<sup>e</sup> & la 3.<sup>e</sup>; mais  
il ne plaça le crochet sur la surface intérieure  
de l'os sacrum avec l'attention de le voir traverser

un de la droite de la main gauche. L'autre  
est de crochets qui ne quittent jamais leur  
lors les mouvements que la main droite  
opère avec l'instrument: après le bassin de  
l'enfant sortit suivi des extrémités inférieures.  
L'opération parvenue à ce point il se retourne  
plus dit M. Coquelin, qui se termine l'accouchement  
comme ceux qui se terminent en empuant  
les pieds: la tête présente quelque résistance  
mais elle s'aplatit et sortit par le seul  
secours des mains.

ce n'est ici le lieu de demander à M. Coquelin  
comment il s'y prend pour terminer un  
accouchement, comme ceux qui se terminent  
par les pieds, lorsque ~~lorsque~~ la partie  
inférieure <sup>d'abord</sup> est sortie & parviendrait à la partie  
supérieure? comment il se peut qu'ayant  
été obligé de mutiler toute la partie du

<sup>comme</sup>  
Le corps de l'enfant ~~se fait~~ <sup>est</sup> fait, il  
a pu extraire la tête avec le Scalpéau  
des mains. On voit même  
et comment elle a pu s'extraire simplement et  
suffisamment expéditive par un bassin qui  
n'avait tout au plus que 27 lignes ?  
enfin qui est l'accoucheur qui croira que  
M. Coquebin ait fait tout ce qu'il dit,  
qu'il ait pu agir avec les heureuses  
précautions qu'il expose ? il faut courir  
au Sargen qu'il y a dans la nature  
protège bien singulièrement certains individus  
quoique cette femme à Norvège...  
celle qui est le sujet de l'observation suivante  
n'a pas été aussi heureuse.

14. 2. M. Coquebin appelle 20 heures après la  
tentative la plus laborieuse qu'un sage-femme  
et un accoucheur croient fait pour terminer  
un accouchement, trouve la femme dans

472  
l'état le plus frêle de faiblesse, des sueurs  
froides, de la fréquence dans le pouls, Trilleux  
petit chirurgien fut appelé par M. Boquelin que  
cette femme pressait bientôt; il l'annonça aux  
marchands qui le sollicitèrent cependant très  
vivement de terminer l'accouchement. M. Boquelin  
céda à ces instances; il trouva le fœtus de  
l'enfant dans l'excavation du petit bassin;  
la face en avant et accompagnée de la  
jambe gauche le talon avait tourné en  
arrière. La fœtidité des manœuvres qui  
s'exécutaient semblaient ne laisser aucun doute  
sur le sort de l'enfant. M. Boquelin  
reprit le pied au dessus du détroit supérieur  
ce qui, dit-il, ne lui fut pas difficile;  
il appliqua le forceps, ne put déplacer  
la tête et fut obligé d'ôter l'instrument



et le pied revint se placer dans l'endroit  
qu'il occupait d'abord. M. Coquelin prit  
le parti de vuider le crâne avec le rochet  
il eut l'idée apparemment d'amputer la  
jambe puisqu'il dit, que cette amputation n'est  
pas aussi de beaucoup. il vuidera donc le crâne  
et s'en ira s'agir d'un le corps de l'enfant avec  
le rochet il le tira complètement, mais  
sans en tirer immédiatement après la femme  
expira.

110  
C'est facile à dire, mais le quel c'est la femme.  
Lorsque M. Coquelin arriva rendait à la vérité  
la circonstance très embarrasante. vint il  
parvenir fait d'abandonner cette malheureuse  
à son sort ou du moins attendre quelque  
temps avant d'agir? D'ailleurs quel avantage  
espérât il obtenir de refouiller dans la  
jambe de l'enfant, et le retour de cette  
jambe dans l'endroit où il l'avait trouvée.

ne prouve l'il par que cette tentative était  
inutile et si l'enfant <sup>est l'enfant</sup> le portier engagé dans le  
petit bassin de la femme, enveloppée le ventre  
dans les autres et refusée par la tentative  
que de tentatives très indirectement exercées  
devient occasionner, semblent légitimes l'évacuation  
du cerveau, pourquoi M. Biquet en entrepren-  
til d'un nouveau dire par son ~~sa~~ jambe  
au delà du supérieur? de deux choses l'une  
ou il devrait tenir avec précaution sur cette  
jambe qui est véritablement le crâne,  
parce qu'il est la direction du volume  
de la tête devant former l'extension de  
cervelle l'enfant, ce qui serait la partie la plus  
sur, la plus simple ou si l'enfant n'est  
ce ~~seulement par~~ <sup>seulement par</sup> ~~seulement par~~ <sup>seulement par</sup> il fallait  
continuer ce qui avait commencé et agir  
comme il fit pour terminer, sans s'occuper  
de l'infirmité inférieure comme M. Biquet.



auront au moins pour eux l'opinion  
 reproché à Mr Laguesse le mal. De cette  
 fautive proposition qui avait été d'un  
 d'écrit le mettait à l'abri; <sup>dans lequel</sup> mais à la  
 vue d'un inspecteur par d'écrit qui ne  
 s'est pas contenté d'une condamnation  
 absolument conforme aux principes <sup>de l'art</sup> et d'une  
 saine expérience.

pour elle se fera à l'égard de la cinquième  
 section il s'y agit d'un accouchement par  
 le moyen de forceps dans un malade grave  
 1.° de l'extraction d'une tête hydrocéphale  
 2.° de l'extraction du fœtus renfermé dans  
 un sac qui formait une partie de la  
 matrice

3.° l'usage des ciseaux de l'oblation d'un arriére  
 fœtus.

pour se servir dans le même cas qui concernent  
 la première section comme une loi absolue  
 inutile et nullement interprète  
 quand à l'hydrocéphale nous observerons

que M. Coquelin appliqua le crochet  
 du côté maxillaire puis vers le bout de  
 la tête et parvint de cette manière <sup>avec peine</sup> jusqu'à  
 le cerveau d'où il sépara une grande quantité  
 de sang, n'est il pas d'ailleurs si d'après  
 aux parties le plus noble de la tête telle  
 que le frontonelle, ou le cerveau, par évacuer  
 le sang quelle sentant? il est d'autant <sup>moins</sup>  
~~de tant plus réceptif, qu'il sentant que le~~  
 ordre crâne était très petit et que la  
 membrane était très étendue ainsi qu'il  
 en couvrait les mêmes.



dans la 17<sup>e</sup> observation M. Coquelin nous donne  
 l'histoire d'un accouchement dans lequel la  
 tête de l'enfant se présenta <sup>par le vagin</sup> d'elle-même  
 placenta parce qu'il était détaché ou détaché  
 et qu'il n'y eut aucun accident qui empêcha  
 de délivrer le fœtus. ~~Et~~ la circonstance parut  
 cependant à M. Coquelin étrange qu'il <sup>de lui</sup> ~~observa~~ <sup>parvint</sup>  
 à l'oblitération <sup>qui</sup> s'opposait à la tête de l'enfant

et lorsqu'il y a pas  
d'autre motif pour  
agir.

non pourrions opposer à M. Coquelin  
l'exemple qui se trouve dans le Dictionnaire  
dans le ouvrage off. 54. p. 158. pour  
prouver que l'on peut, même dans le cas  
de l'étranglement du placenta, <sup>attendre</sup> confier à  
la <sup>nature</sup> le soin de le débarrasser  
spontanément.

Le fait prouverait encore à M. Coquelin qu'il  
a tant de prétendre qu'il est impossible pour  
certain de délier de force quand la nature  
ne peut pas le faire elle-même  
quelque temps après l'accouchement, que  
l'on abandonne le déliement aux seules  
contractions de la matrice : mais il n'en  
est jamais parvenu plus simple d'opposer  
au Coquelin à lui-même. <sup>selon</sup> La 18<sup>e</sup> off.  
une sage femme ayant tiré imprudemment  
le cordon ombilical le rougit et son insertion  
au placenta. il y eut un petit  
accident sans inquiéter pendant 12 jours

après le feu mûr de l'inter de la  
satisfaction

Don <sup>lesquelles</sup> observation M. Coquelin fut  
appelé par une femme qui étoit accouchée  
depuis 24 heures et qui n'étoit pas encore  
délivrée. il attribua a retard à l'ignorance  
de la sage femme qui avoit paru  
prendre les précautions ordinaires.

M. Coquelin prit des précautions et le fœtus  
fut délivré. M. Coquelin n'aurait-il  
pas dû au contraire avoir la prudence  
de la sage femme qui m'a conduit <sup>par</sup> ~~et~~ <sup>et</sup>  
la précédente ne fut point de tout lever  
fatigantes qui furent ceux de leuait  
de la femme...



un des observations ne prouvant donc pas  
qu'il est plus certain de <sup>de force unique</sup> ~~de force unique~~ le premier  
fœtus n'est parce qu'il n'a voulu <sup>le fœtus</sup> ~~le fœtus~~  
de force et que le second fut livré d'affaire  
parce que le fœtus différait de celui

main il est tenu ~~de~~ d'attendre  
 un rapport sur lequel nous nous sommes  
 peut être étendu plus que nous n'espérions  
 d'en le faire, tantôt plus qu'il ne le fallait  
 que ~~ce~~ nos efforts ne paraissent que  
 démontrer l'insuffisance du travail de M. Coqueret.  
 nous terminerons par dire que la  
 dernière section offre des observations  
 dans l'un <sup>desquels</sup> un homme de bien fait à propos  
 nous de proposer <sup>à l'assemblée</sup> ~~pour nous faire~~ ce que  
 l'un accorde d'une façon très vive.

dans toutes observations un homme qui  
 s'attache à l'enfant de bien faire à le  
 l'autre d'effectuer nous en très vive.

D'après ce que l'académie vient  
 d'entendre nous nous voyons autorisés  
 à conclure que la observation de M.  
 Coqueret ne paraît contribuer en rien

28.

avec progrès de l'art des accouchements  
Ils doivent être exclus de la concurrence  
par le prix des accouchements

*[Signature]*

Le 26 Mars 1792

*[Signature]*



